

des œuvres de grandeur moyenne, aux groupes de sculpture et aux grandes toiles.

Celles-ci abondent dans les deux salons en des plafonds ou en des compositions diverses. Aux Champs-Élysées, on s'arrête beaucoup devant *L'Humanité* de M. PELEZ; le peintre a-t-il voulu faire un réquisitoire contre la société moderne ou une simple constatation en plaçant à la droite d'un Christ sur la croix tous les miséreux, et, à sa gauche, tous les chéris de la fortune? Nous ne pouvons décider. Ils sont rangés sur une seule file, presque tous assis et adossés à une sorte de talus de gazon; la tonalité générale est terne, rien ne sollicite le regard, toutefois, lorsqu'on passe la revue, on reste stupéfait de la vérité des types et de leurs expressions ou poignantes ou placides. Quelle que soit la pensée philosophique qui ait dirigé l'artiste, cette immense toile restera. Au Champ de Mars, qui le croirait? la foule est devant *La Cène* de M. DAGNAN-BOUVERET. La Cène? après Léonard de Vinci; une peinture religieuse, et sans arrière-pensée, dans notre XIX<sup>e</sup> siècle? Nous aurions bien à critiquer un fond dont la tonalité générale lourde et sombre finit, précisément par trop d'opposition, à annihiler dans une certaine mesure les personnages, et la tête du Christ qui ne nous séduit pas; cependant le surplus provoque l'émotion et ce sera également une des œuvres que notre École pourra montrer avec un grand honneur.

N'en déplaise au talent incontesté de M. MAIGNAN, la Chambre de Commerce de Saint-Étienne aurait pu aussi trouver et choisir pour son plafond des artistes de la région. Sans doute les colorations sont chatoyantes et l'envolée des personnages, ainsi que leur distribution, sont fort réussies. Pour celui qui connaît bien le travail de notre active et noire voisine, le catalogue qui nous annonce : *La Ville de*